

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 6 (1983)

Heft: 4

Artikel: La pierre ollaire en Valais

Autor: Paunier, Daniel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-5349>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La pierre ollaire en Valais

Daniel Paunier



fig. 1
L'atelier de Migola Jordano, dans le val Malenco
(Sondrio). Maquette A. Gähwiler.
Die Werkstatt von Migola Jordano im Malencotal
(Sondrio). Modell.
La bottega di Migola Jordano nella valle Malenco
(Sondrio). Modello.

Le Valais, comme les vallées du versant sud des Alpes, est riche d'une longue tradition de la pierre ollaire. De tout temps, en a utilisé cette roche métamorphique, facile à travailler, résistant au feu et conservant bien la chaleur, pour façonner non seulement des marmites, dont l'usage était encore fréquent il y a quelques décennies¹ (fig. 2), mais encore toutes sortes d'objets (fig. 3-5): fusaïoles, statuettes, lampes, autels votifs, meules, chandeliers, bénitiers, encensoirs, tabatières, moulins à sel, salières, pots à fleurs, contrepoids de pendules, tuyaux de canalisations, encriers, mortiers et pilons, »fers« à re-

passer, éléments de construction (piliers, bassins, encadrements de fenêtres), plaques chauffantes et bien d'autres encore²; aujourd'hui, la crise de l'énergie tend à remettre à la mode les fourneaux de pierre ollaire, dont l'un des plus anciens exemplaires connus est exposé au musée de Valère³. Nous n'avons pas l'intention de présenter ici un panorama complet de la production valaisanne: un livre y suffirait à peine. Nous limiterons cette enquête préliminaire aux récipients antiques proprement dits, utilisés le plus souvent comme marmites, ustensiles de cuisine ou urnes cinéraires.

La dispersion⁴ et le caractère à la fois ancien et incomplet des collections, l'absence d'inventaires systématiques⁵ et la méconnaissance, trop fréquente, du contexte archéologique des découvertes répondent d'autant plus difficilement aux exigences d'une étude scientifique que la nature conservatrice de l'industrie de la pierre ollaire, étroitement dépendante d'une technologie qui limite formes et décors, rend délicate une attribution chronologique fondée exclusivement sur des critères morphologiques. A titre d'exemple, nous avons illustré quelques pièces conservées dans les musées de Sion. La pre-



fig. 2



fig. 3

mière (fig. 6), d'origine inconnue, remonte probablement au haut moyen âge; la deuxième, provenant de Sierre, peut-être de Géronde, où les trouvailles romaines ont été nombreuses, peut s'inscrire dans une série caractéristiques du Bas Empire (fig. 7); la troisième (fig. 8), soigneusement polie, mise au jour à Saillon dans des circonstances que nous ignorons, constitue un *unicum*; quant à la dernière (fig. 9), taillée grossièrement à la main, puis polie, il est bien difficile, en l'absence de toute information, de l'attribuer à une période déterminée⁶. Aussi, devant une telle somme d'incertitudes, accorderons-nous la préférence aux découvertes dont le contexte est suffisamment connu et, partant, une datation, même approximative, possible.

Technologie

Les récipients de pierre ollaire sont parfois simplement taillés à la main, dans la masse; tel est toujours le cas des urnes munies de deux oreilles de préhension, si fréquentes en Valais (fig.



fig. 6



fig. 4

fig. 2
Marmite du XIX^{ème} siècle. Musée de Valère. (MV 361). Photo H. Preisig.
Kochhafen aus dem 19. Jahrhundert.
Pentola dal novecento.

fig. 3
Lampe à huile ornée, portant la date de 1631. Musée de Valère (MV 3362). Photo musées de Sion.
Öllampe von 1631.
Lampada a oglio di 1631.

fig. 4
»Fer« à repasser. Epoque moderne. Musée Stockalper, Brigue (B 303). Photo musée Stockalper.
Bügel»eisen«.
»Ferro« da stiro.

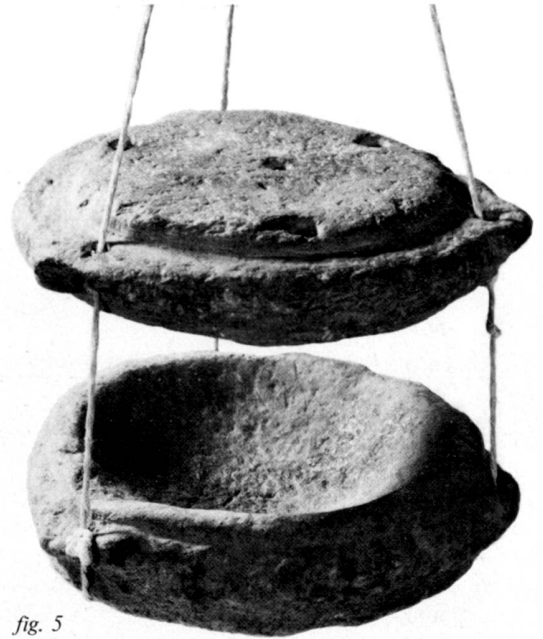


fig. 5

fig. 5
Encensoir. Epoque moderne. Musée de Valère (MV 2108 A et B). Photo H. Preisig.
Weihrauchfass.
Incensiere.

fig. 6
Vase sans provenance connue. Musée archéologique de Sion (40.151). Photo H. Preisig.
Gefäss. Fundort unbekannt.
Vaso. Provenienza sconosciuta.

fig. 7
Vase de Sierre. Musée archéologique de Sion (613). Photo H. Preisig.
Gefäss aus Siders.
Vaso di Sierre.

fig. 8
Vase de Saillon. Musée archéologique de Sion (2167). Photo H. Preisig.
Gefäss aus Saillon.
Vaso di Saillon.



fig. 7



fig. 8

fig. 9

Vase sans provenance connue. Musée de Valère (MV 3854).
Gefäss. Fundort unbekannt.
Vaso. Provenienza sconosciuta.



fig. 10

Vase de Reckingen. Musée archéologique de Sion (40.163). Photo H. Preisig.
Gefäss aus Reckingen.
Vaso di Reckingen.



10; 11,2.3); le plus souvent, ils sont façonnés au tour selon une technique bien connue au sud des Alpes et déjà mentionnée par Pline⁷. La fig. 1 reproduit la maquette de l'atelier d'un des derniers fabricants de marmites, Migola Jordano, qui a travaillé jusqu'à sa mort, en 1975, dans le val Malenco (Valbrutta, Sondrio)⁸. On distingue l'axe horizontal du tour, actionné par une roue à aubes, et le levier qui permet à l'artisan d'interrompre la rotation en coupant l'arrivée d'eau. La pierre, taillée en forme de meule et cerclée de fer pour prévenir tout éclatement au cours de travail, est fixée au moyen de poix à l'extrémité du tour, constituée d'une pièce de bois engagée dans un manchon de fer; sur l'autre face, elle est maintenue par un petit pivot de bois, encastré dans une poutre disposée transversalement. Successivement, plusieurs marmites, de plus en plus petites, sont tournées dans la même pierre à l'aide d'une série d'outils de fer en for-

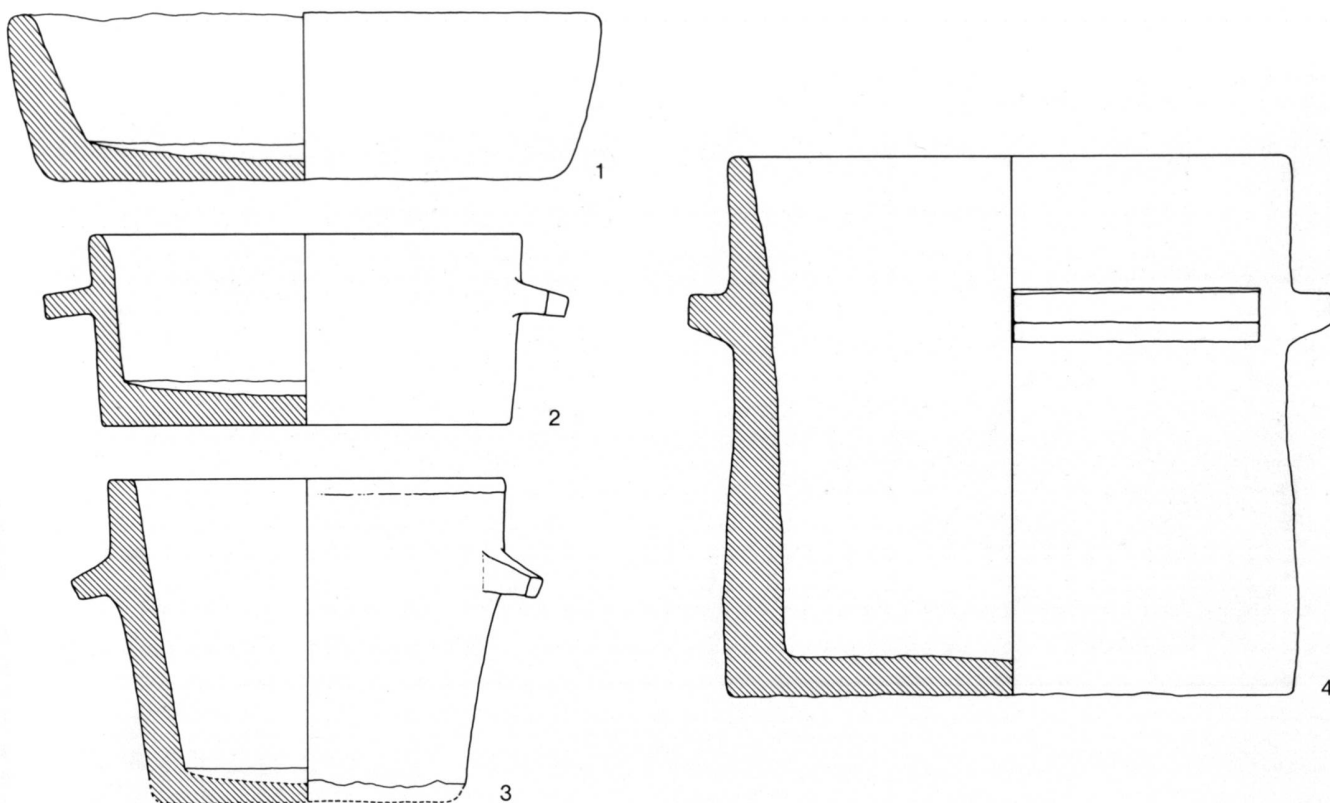
me de tiges appointies, dont certains à l'extrémité repliée, permettent de façonner partiellement les fonds et de détacher plus facilement, par éclatement, la masse interne de pierre (appelée coeur, noyau ou cône de fabrication). Après quelques travaux de finition, les récipients sont généralement cerclés et munis d'une anse⁹. L'examen des pièces antiques qui nous sont parvenues montre que cette technique a été mise en oeuvre pendant des siècles, sans subir de modifications importantes.

Chronologie

Au nord des Alpes, comme au sud, les récipients de pierre ollaire ne semblent pas apparaître avant les premières années de l'occupation romaine. Les exemplaires considérés comme celtiques par Rüttimeyer sont incertains (Bramois, Sion) ou remontent en réalité à l'époque augustéenne (Binn-

Schmidighäusern)¹⁰. Deux seuls ensembles pourraient appartenir à La Tène finale: celui de Saint-Nicolas, où une vingtaine de tombes en dalles ont livré en 1881 deux bracelets à tampon et un récipient en pierre ollaire¹¹, et celui des Mayens de Conthey, où un trax a mis au jour en 1972, dans un contexte archéologique incertain (dépôt, sépulture?), un bracelet en bronze à décor oculé, un tesson de La Tène finale et un vase en pierre ollaire muni de deux oreilles de préhension¹². Indépendamment de circonstances de découvertes peu sûres, il ne faut pas oublier qu'en Valais, en particulier dans les hautes vallées, le faciès de La Tène a perduré souvent bien au-delà de l'intervention de Rome. Il est significatif qu'aucune fouille récente n'a livré jusqu'ici, ni au nord, ni au sud des Alpes, de récipients en pierre ollaire pour cette période. Ce n'est qu'à partir du Ier siècle de notre ère que cette catégorie de matériel apparaît de manière incontestable, que ce

fig. 11
 Vases de Binn-Imfeld (1-3) et de Binn-Schmidigenhäusern (4). Ech. 1:3.
 Gefässe aus Binn-Imfeld (1-3) und Binn-Schmidigenhäusern (4).
 Vasi di Binn-Imfeld (1-3) e di Binn-Schmidigenhäusern (4).



soit dans des sépultures, des ensembles clos ou des sites d'habitat. A la fin du III^{ème} et au IV^{ème} siècle, la fréquence de la pierre ollaire augmente de façon particulièrement significative, non seulement en Valais, mais sur de nombreux sites du Plateau suisse et de Bavière¹³. A partir du moyen âge, en revanche, et jusqu'au début de notre siècle, l'usage de ces récipients, moins généralisé, semble réservé aux régions alpestres.

Contexte des découvertes

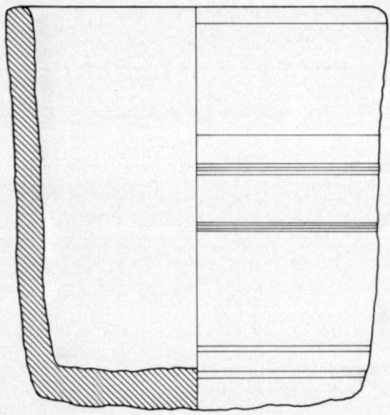
Jusqu'aux fouilles systématiques entreprises à Martigny, les vases en pierre ollaire ont surtout été mis au jour dans des sépultures ou des ensembles clos; outre Bramois, Sion, Binn-Schmidigenhäusern et Saint-Nicolas déjà cités, il faut noter encore pour la période romaine Châtroz, (tombe en dalles), Kippel (tombe 3), avec notamment quatre bagues d'argent et deux fibules

de type Misox), Ergisch (vase à oreilles de préhension), Goppisberg (vase à oreilles de préhension et monnaie d'Hadrien), Reckingen (vase à oreilles de préhension dans un ensemble remontant aux premières années du II^{ème} siècle: fig. 10); Dorf-Imfeld, dans le Binntal (dépotoir du II^{ème} siècle comprenant cinq récipients en pierre ollaire, dont quatre à oreilles de préhension: fig. 11,1-3) et une nouvelle sépulture à Binn-Schmidigenhäusern (vase à oreilles de préhension: fig. 11,4).

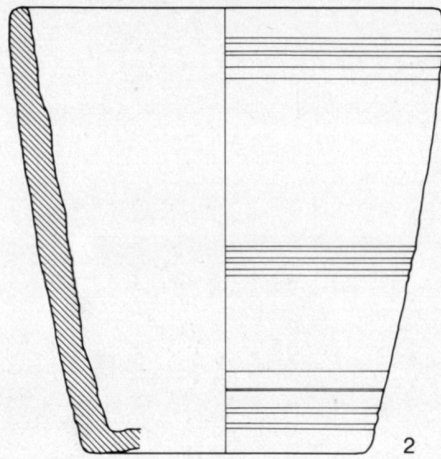
Pour le haut moyen âge, rappelons les découvertes de Glüringen (vase à oreilles de préhension), de Lens (tombe à dalles avec un vase à paroi légèrement convexe, une boucle de ceinture, un fermoir d'aumônière et deux ciseaux), de Muroz-Dellège (tombe à dalles avec boucle de ceinture et un vase comportant une réparation sous forme de deux agrafes de fer disposées perpendiculairement), et peut-être Montana (Hôtel

du Parc: tombe taillée dans le rocher renfermant deux squelettes)¹⁴.

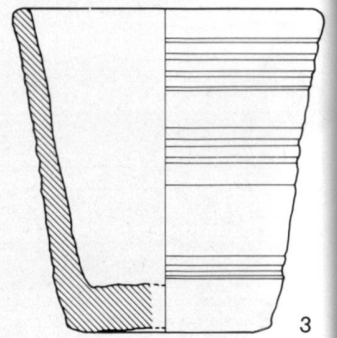
Parmi les sites d'habitat, les thermes de la villa de Sous-le-Scex (Sion) ont livré onze fragments d'un vase cylindrique orné de légers sillons, conservé au musée archéologique de Sion, et l'établissement de Marendeux (Monthey), occupé du I^{er} au début du V^{ème} siècle, a permis de mettre au jour «quelques vestiges de récipients»¹⁵. C'est Martigny, *Forum Claudii Vallensium*, qui a révélé les découvertes les plus significatives (fig. 12-14). Comme sur la plupart des sites du Plateau, les couches de démolition, toutes datées du IV^{ème} siècle par d'importantes séries monétaires, ont livré les exemplaires les plus nombreux: pots cylindriques ou tronconiques aux parois épaisses, ornées de sillon, illustrant un type bien représenté au Bas-Empire (fig. 12,1-3: trois exemplaires recueillis dans l'insula 1, sur le sol du local 32); formes basses, à lèvres en forme de bourrelet (fig. 12,4: 16.



1



2



3



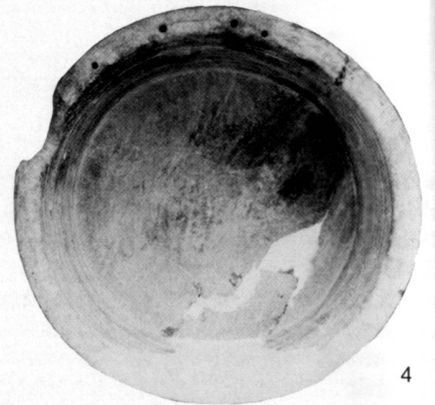
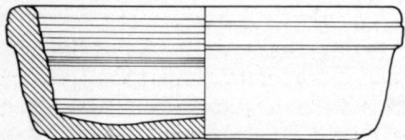
fig. 12

Vases de Martigny.

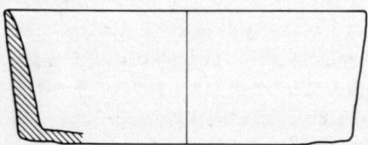
1 (1378/1), 2 (1378/2), 3 (1378/3), 4 (79/212) le bord comporte 4 trous verticaux (fixation d'un couvercle?), 5 (1111/1), 6 (82/417). 5: 1er siècle; 1-3.6: IVème siècle. Ech. 1: 3. Photos Direction des fouilles d'Octodure.

Verschiedene Gefässe aus Martigny.

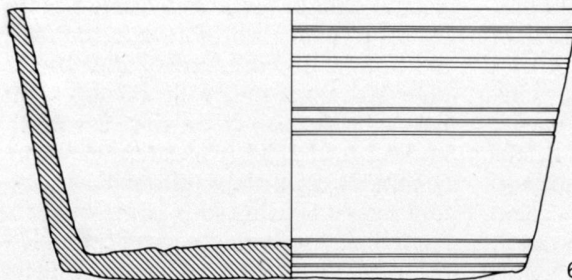
Vari vasi di Martigny.



4



5



6

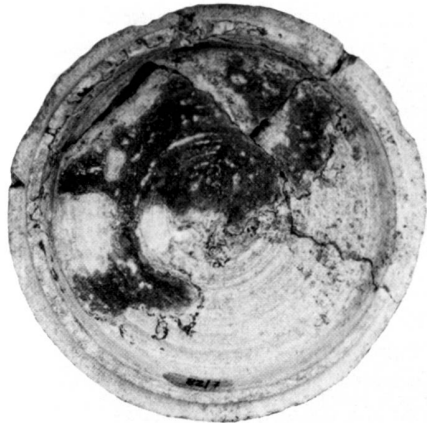
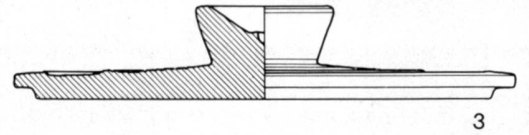
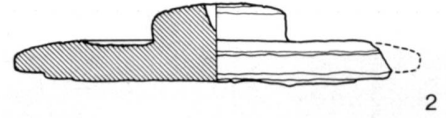
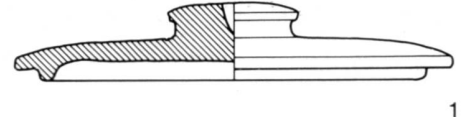
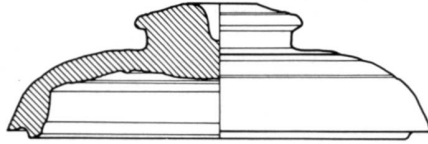
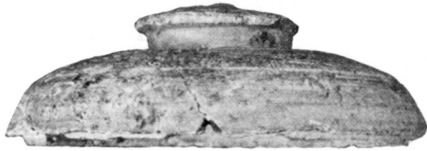


fig. 13
Couvercle de Martigny (82/7). Début du II^e siècle. Ech. 1 : 3. Photo Direction des fouilles d'Octodure.
Deckel aus Martigny.
Coperchio di Martigny.

fig. 14
Couvercles de Martigny.
1 (236/18), 2 (82/411), 3 (82/416). 1: fin du II^e - début du III^e siècle; 2, 3 IV^e siècle. Ech. 1 : 3.
Verschiedene Deckel aus Martigny.
Vari coperchi di Martigny.

insula 1, salle 30), ou à parois évasées (fig. 12,6: insula 8, salle L), ou encore couvercles très plats (fig. 13.14: insula 8, salle L); mais plusieurs types apparaissent déjà sous le Haut-Empire: un récipient de forme basse (fig. 12,5: insula 5), recueilli avec d'autres petits fragments dans des couches du I^{er} siècle, proche d'un exemplaire de Binn (fig. 11,1)¹⁶, un couvercle à la concavité très marquée (fig. 13: insula 6, local 24), trouvé dans un contexte du début du II^e siècle; un autre exemplaire, plus plat, (fig. 14,1: insula 5, local F), exhumé dans un ensemble de la fin du II^e ou du début du III^e siècle, sans oublier les deux exemplaires du trésor de la Delèze, conservés au musée d'art et d'histoire de Genève¹⁷.

Morphologie et caractères techniques

Il est naturellement trop tôt pour tenter d'établir une typologie chronologique des vases en pierre ollaire: la valeur quantitative du matériel bien daté est encore trop faible pour permettre l'analyse de séries suffisamment sûres. Quelques observations, toutefois, sont d'ores et déjà possibles. Une des formes courantes, utilisées de manière préférentielle dans les sépultures, est le vase cylindrique, ou légèrement tronconique, muni d'oreilles de préhension, qui apparaît dès le I^{er} siècle de notre ère et reste en usage jusqu'au haut moyen âge (fig. 10.11); toujours taillé à la main, sans

l'aide du tour, totalement absent de Martigny, il se rencontre souvent au sud des Alpes¹⁸, plus rarement sur le Plateau¹⁹. Les autres formes hautes, très simples, aux parois épaisses, s'inscrivent dans des séries largement répandues aux III^e et IV^e siècles (fig. 12,1-3)²⁰; parmi les formes basses, seul le récipient aux parois évasées illustré à la fig. 12,6 connaît une certaine diffusion, encore que les exemplaires du nord-est de la Suisse et d'Allemagne comportent généralement un bord horizontal, légèrement débordant, orné de cannelures²¹. Les couvercles, aux formes variées (fig. 13.14) semblent perdre leur convexité avec le temps²². Les décors, imposés par des contraintes, technologiques très strictes, se limitent à des sillons parallèles, le plus souvent groupés; il faut remarquer la rareté des cordons lisses en relief, fréquents, par exemple à Genève ou à Aoste, qui ne se rencontrent en Valais qu'à Binn-Schmidigenhäusern et à Géronde²³, ainsi que l'absence complète de cordons entaillés verticalement, ornement courant dans la vallée du Rhin et en Bavière; en revanche, les cordons de section rectangulaire et les bandeaux en relief lisses ou ornés de sillons, sont bien attestés, en particulier à Martigny²⁴. Le travail au tour est presque toujours visible à l'intérieur des récipients sous la forme d'étroites stries parallèles; les fonds internes ou externes sont tantôt grossièrement taillés

(fig. 12,1) tantôt soigneusement polis; on y observe souvent un anneau lisse, large de 1 à 3 cm, correspondant au passage de l'outil avant le détachement par éclatement. L'épaisse couche de suie qui recouvre les parois, voire quelques résidus calcinés sur le fond interne, confirment l'utilisation de la majeure partie des récipients comme marmites; seules les urnes à oreilles de préhension font toujours exception. Notons que jusqu'ici deux vases seulement attestent la présence d'une armature de métal destinée à la fixation d'une anse²⁵. Quant à la nature et à la qualité de la pierre, loin de présenter l'unité observée sur certains sites²⁶, elles diffèrent considérablement d'une pièce à l'autre, trahissant sans doute des origines diverses.

Origine

La provenance des vases de pierre ollaire trouvés en Valais reste impossible à déterminer avec certitude. Bien souvent, les pièces devaient être taillées ou tournées à proximité immédiate de leur lieu d'utilisation: à Binn, par exemple, la provenance locale des urnes a été confirmée par une analyse pétrographique²⁷. Aucun atelier antique n'a été observé jusqu'ici²⁸. A Zermatt, lors de l'agrandissement de l'hôtel Monte-Rosa, on a mis au jour en 1868 une grande quantité de vases en pierre, dont certains étaient en cours de fabri-



fig. 15
 Témoins de fabrication trouvés à Zermatt: «meule» en cours de travail, vases non terminés, cône
 Photo Musée alpin de Zermatt.
 Halbfabrikate, Abfall sowie Bohrkern aus Zermatt.
 Testimoni della fabbricazione trovati a Zermatt, letamaio in corso di lavoro, recipienti non terminati, cono.

cation, et de nombreux cônes striés (Kerne), déchets résultant du tournage du dernier récipient de la série (fig. 15). Ces vestiges trahissent sans aucun doute la présence d'un atelier, détruit peut-être par une avalanche descendue du Triftal, mais dont la datation reste incertaine²⁹. Dans la même région, à Furi des travaux entrepris en 1971 ont mis en évidence de nombreux déchets de fabrication (fig. 16) dans une couche de charbon de bois (mélèze) datée au C¹⁴ de 1000 ± 90 BP³⁰. Des cônes, souvent réutilisés pour l'empierrement des chemins ou comme contrepoids de pendules, ont encore été recueillis sur plusieurs sites de la vallée, notamment à Saint-Nicolas et à Randa, où les découvertes de récipients en pierre ollaire, d'âge probablement récent, ont été nombreuses, de même qu'à Riffelalp, dans les fondations de l'hôtel, et sur le versant italien du col du Théodule, à 3000 m d'altitude³¹. Il faut également signaler la découverte en 1980, au lieu-dit «Chy», près de Mörel, dans la vallée de Conches, de nombreux témoins de fabrication d'époque incertaine³². L'exploitation de la pierre ollaire est encore attestée par de nombreuses carrières, dont l'âge, malheureusement, reste imprécis ou ne remonte guère au-delà de l'époque moderne: dans la région de Zermatt, on exploitait la pierre dans les moraines du Gorner, notamment près de Weiler Furi et au Riffelberg; une carrière est encore visible aujourd'hui dans le massif du Mont-Rose, à environ

3800 m d'altitude, derrière les sommets de Castor et Pollux; d'autres sont signalées dans la vallée de Lötschen au-dessus de Wiler, dans la vallée de Conches à Im Oberdorf, dans la vallée du Rhône à Unterbäch, au-dessus de Rarogne, dans le val de Bagnes à Bocheresse, au-dessus de Bonatchesse³³; dans le val Moiry, citons la Fête d'Août, gisement exploité de 1880 à 1925, dans le val d'Hérens, l'Alpe de la Niva et Tzouc près d'Evolène, Le Moulin et Praz Fleuri sur la route de Ferpècle, la carrière des Bagnards (ou Roc Durand) au-dessus des Haudères, La Grande Combe, la Châble des pierres au pied des Veisivi, La Sagenière entre Les Haudères et La Sage, et bien d'autres encore. Les filons de pierre ollaire étaient exploités au pic, à ciel ouvert, en galeries ou en cavernes (la carrière des Bagnards mesure, par exemple, 22 m sur 9 pour une hauteur de 2 à 3 m) généralement de septembre à l'hiver; la neige facilitait le transport des blocs qui étaient travaillés au village pour la fabrication de fourneaux, de lampes et d'objets divers³⁴. C'est dire que dans l'antiquité la matière première ne devait pas manquer et que les lieux potentiels d'extraction pouvaient être nombreux. En l'absence d'ateliers connus pour cette époque, seules des analyses pétrographiques seront à même de résoudre le problème de l'origine exacte des pièces et, partant, de permettre une étude plus précise des exportations et du commerce en général³⁵.

Conclusions

Cette brève présentation des découvertes valaisannes met en évidence les nombreuses lacunes de nos connaissances. Les recherches futures devraient s'appliquer à déterminer l'origine et à affiner la chronologie du matériel; malgré le caractère artisanal, voire individuel, de l'industrie de la pierre ollaire, malgré sa nature conservatrice, peut-être sera-t-il possible non seulement de préciser les sources d'approvisionnement successives au cours du temps et les voies du commerce, mais encore de mieux cerner une évolution morphologique et décorative que l'on ne peut que pressentir dans l'état actuel des recherches. Il s'agira aussi d'expliquer la faveur particulière qu'a connue la pierre ollaire au Bas-Empire: assistons-nous au simple retour d'une mode pour des récipients résistant au feu, où les aliments cuisent plus vite tout en conservant leur saveur et leur couleur?³⁶; avons-nous plutôt affaire au remplacement partiel des marmites de métal, devenues plus rares avec l'insécurité des temps et la contraction des échanges, ou à une manière de substitution des vases de terre cuite, auxquels leur porosité devait rapidement conférer des faux goûts? Quelle est la valeur, marchande ou rituelle, des vases en pierre déposés dans les sépultures, en regard des offrandes traditionnelles? Autant de questions historiques, économiques et socio-culturelles auxquelles il vaudrait la peine, à l'avenir, d'apporter quelques éléments de réponse³⁷.

fig. 16
 Témoins de fabrication trouvés à Furi, au-dessus de Zermatt. Long. du cône: 12,5 cm. Photo G. Elia. Département d'anthropologie de l'université de Genève.
 Werkstattabfall aus Furi oberhalb Zermatt.
 Testimoni della fabbricazione trovati a Furi.



- 1 Leur usage était encore courant il y a deux générations dans certaines familles de la vallée de Conches; on peut noter aussi que les ouvriers travaillant au percement du tunnel du Simplon les utilisaient encore fréquemment; il s'agit de récipients au fond généralement bombé, cerclés de fer, comprenant une anse, comme l'exemplaire illustré à la fig. 2.
- 2 Aucune étude d'ensemble n'a jamais été entreprise sur le sujet. Pour un état des questions et la bibliographie, on consultera notamment: L. Rütimeyer, *Ur-Ethnographie der Schweiz*, VI. Gefässe aus Topfstein und Geschichte der Topfsteinbearbeitung in der Schweiz (1924) 94-143. I. Mariétan, *Applications diverses de la pierre ollaire*. *Bull. de la Murithienne* 59, 1941-1942, 107-111; idem, *Les lampes en pierre du Valais*, ibidem, 66-106. M.-R. Sauter, *Préhistoire du Valais des origines aux temps mérovingiens*. *Vallesia* 5, 1950, 1-165; idem, *Premier supplément à l'inventaire*. *Vallesia* 10, 1955, 1-38; idem, *Deuxième supplément à l'inventaire*. *Vallesia* 15, 1960, 241-296. O. Menghin et A. Rosenauer, *Der römischezeitliche Grabfund von Weissenbach im Lechtal*. *Schlern-Schriften* 94 (1952) 9-26. V. Gilardoni, *Arte e tradizioni popolari del Ticino* (Locarno 1954) no 250. E. Ettliger, *Die Kleinfunde aus dem spätrömischen Kastell Schaan*. *Jahrb. des Histor. Vereins für das Fürst. Liechtenstein* 59, 1959, 229-299. H. Erb, A. Bruckner, E. Meyer, *Römische Votivaltäre aus dem Engadin und neue Inschriften aus Chur*. *Schriftenreihe des Rät. Museums Chur* 2 (1966) 3-12. G. Scaramellini et G. Giorgetta, *La lavorazione della pietra ollare in provincia di Sondrio*. *Rassegna economica della provincia di Sondrio* 8, 1967, 24-28. G. Graeser, *Aus der Ur- und Frühgeschichte des Kantons Wallis* (Naters 1967) 64-65. G. Graeser, *Ein hochalpiner gallo-römischer Siedlungsfund im Binntal* (Wallis), in: *Provincialia*, Festschrift für Laur-Belart 1968) 335-353. O. Lurati, *L'ultimo lavaggio di Val Malenco* (1970). E. Keller, *Die spätrömischen Grabfunde in Südbayern* (1971). G. Bianconi, *Artigianati scomparsi* (1975) 45-65. G. Massari, in: *Scavi di Luni II*

- (1977) 568-569. A. Mutz, *Die Technologie der alten Lavezdreher*. *Schweiz. Archiv für Volkskunde* 73, 1977, 42-116. R. Kenk, *Lavezfunde vom Münsterhügel*. *Basler Zeitschr. für Gesch. und Altertumskunde* 79, 1979, 285-288. K. Roth-Rubi, *Zur spätrömischen Keramik von Yverdon*. *ZAK* 37, 1980, 164. R. Clerici et A. Zürcher, *Der Hortfund vom Unteren Bühl in Oberwinterthur*. *AS* 3, 1980, 138-145. T. Mannoni et B. Messiga, *La produzione e la diffusione dei recipienti di pietra ollare nell'alto medioevo*, in: *Atti del 6° congresso internazionale di studi sull'alto medioevo* (Spoleto 1980) 501-522. A. Gähwiler, *Lavezbearbeitung*. *Industriearchäologie* 2, 1980, 1-9; idem, *Lavez, Geschichte und Technik der historischen Lavezverarbeitung*. *Lapis*, Apr. 1981, 19-30. A. Hochuli-Gysel, A. Siegfried-Weiss, E. Ruoff, *Bemerkenswerte römische Kleinfunde aus dem Welschdörfli in Chur*. *AS* 4, 1981, 138-147. D. Paunier, *La céramique gallo-romaine de Genève, de la Tène finale au royaume burgonde* (1981) 41, 134, 274. E. M. Ruprechtsberger, *Ein Lavezgefäss aus Lauriacum*. *Arch. Korrespondenzbl.* 11, 1981, 145-147. R. Mollo Mezzana, *Augusta Praetoria*, in: *Atti del congresso sul bimillenario della città di Aosta* (Bordighera 1982), 302, 306-307. B. Overbeck, *Das Alpenrheintal in römischer Zeit* (1982).
- 3 Inv. MV 1498: fourneau quadrangulaire, sur socle de bois, portant les armoiries du cardinal Mathieu Schiner (début du XVIème siècle).
- 4 Une partie du matériel est déposé dans les musées valaisans: Sion: musée archéologique et musée de Valère; Brigue: château Stockalper; Zermatt: musée alpin; Martigny: musée de la fondation Gianadda et dépôts des fouilles d'Octodure; l'autre partie est dispersée dans d'autres musées ou dans des collections privées. Le musée d'art et d'histoire de Genève, notamment, conserve plusieurs pièces: abbaye de Gêronde (inv. C 1259 à 1268), Montana (inv. 2788), Martigny (trésor de la Delèze, inv. C 502 et C 503).
- 5 L'inventaire du musée archéologique de Sion est en cours; souhaitons qu'il permette de re-

- trouver un certain nombre de pièces mentionnées par divers auteurs mais sur lesquelles nous n'avons pu mettre la main.
- 6 Pour des pièces du haut moyen âge, voir par exemple P. Bouffard, *La céramique burgonde du musée de Lausanne*. *RSAA* 9, 1947, 145-146 et pl. 47; Gêronde: Sauter 1950, 138 et seq.; Sauter 1955, 25 et seq.; Sauter 1960, 273 et seq.
- 7 Plin., *Nat. Hist.*, XXXVI, 159: in Siphno lapis est, qui cavatur tornaturque in vasa vel coquendis cibis utilia vel ad esculentos usus, quod et in Comensi Italiae lapide viridi accidere scimus.
- 8 Au sud des Alpes, des ateliers modernes sont connus au val Peccia (val Lavizzara), dans les vals Blenio, Calanca et Misox, aux environs de Chiavenna (Prosto), dans le Bergell (Bondasca); dans le val Malenco (Valbrutta), les activités et l'atelier d'un des derniers artisans, Migola Jordano, ont pu être étudiés et filmés: Lurati (note 2); Gähwiler (note 2; 1980). Je remercie M. Gähwiler de m'avoir autorisé à reproduire la maquette dont il est l'auteur.
- 9 Mutz (note 2); Gähwiler (note 2).
- 10 Rütimeyer (note 2) 122 et seq. Bramois (Sauter 1950, 78): période incertaine, probablement romain tardif ou haut moyen âge; Sion, entre Valère et Tourbillon (Sauter 1950, 142): de l'aveu même de Rütimeyer (122) «plus tardif»; Sion-Châtroz (Sauter 1950, 145): tombes en dalles d'époque romaine; Binn-Schmidigenhäusern (Sauter 1950, 70); sépulture en pleine terre avec deux bracelets, une fibule et un denier d'Octave-Auguste (35-28 av. J.-C.); voir aussi Menghin (note 2) 11-12; pour le sud des Alpes, les indications chronologiques de Gilardoni (note 2) n° 250, sont sujettes à caution ou erronées; par exemple à Giubiasco, les récipients s'échelonnent en réalité entre le IIème et le IVème siècles de notre ère; les fouilles récentes, en particulier à Muralto, confirment l'apparition de la pierre ollaire au Ier siècle après J.-C. seulement: renseignements dus à l'obligeance de P. Donati.
- 11 Sauter 1950, 134.
- 12 Département d'anthropologie de l'université

- de Genève, travail de diplôme de Ch. Pugin (1983) 34, no 5.
- 13 Par exemple Genève (fouilles de la cathédrale), refuge de Châtel-Arruffens VD, Yverdon, Saint-Triphon VD, Arbon, Pfyn, Bürgle etc. Voir bibliographie (note 2). Nous ne parlons pas du sud des Alpes où le même phénomène est évident.
 - 14 Sauter 1950, 96 (Goppisberg), 101 (Kippel), 115 (Montana), 119 (Reckingen), 145 (Sion-Châtroz); Sauter 1955, 13 (Érgisch); Sauter 1960, 248 (Binn-Schmidighäusern), 253-254 (Glüringen), 256-257 (Lens); Graeser, 1968 (Dorf-Imfeld); le vase de Muroz-Dellèze est déposé avec la documentation de fouilles au Département d'anthropologie de l'université de Genève.
 - 15 Sauter 1960, 277 (Sous-le-Scex); ASSPA 65, 1982, 202-203 (Marendoux).
 - 16 Graeser (note 2; 1968) 343, fig. 5/11.
 - 17 Trésor de la Delèze: musée d'art et d'histoire de Genève, inv. C 502 et C 503 et Genava 11, 1933, 63 et pl. 5. De nombreux sites du Plateau ont livré de la pierre ollaire dès le 1er siècle: agglomérations de type urbain: Avenches, Vidy, Augst; villas: Bernex, La Grange, Pully, Yvonand-Mordagne, Laufon-Müscherhag, Langendorf etc. Pour les camps militaires: Vindonissa, Augsburg-Oberhausen, Oberstimm etc.
 - 18 C. Simonett, Tessiner Gräberfelder (1941) 60, fig. 38, 5, 89, fig. 73, et nombreux exemplaires inédits (par exemple Arcegno, 1970-2, 80-110 ap. J.-C.), datés par P. Donati entre 50 et 350 de notre ère.
 - 19 Le musée d'art et d'histoire de Genève conserve un exemplaire provenant de Coppet (Inv. C 1198), malheureusement sans contexte connu. En Allemagne, à notre connaissance, un seul récipient, mais de toute autre forme, possède de telles oreilles de préhension: H. Schönberger, Kastell Oberstimm (1979) pl. 63/d 50.
 - 20 Par exemple fig. 12,1: cf. Châtel-Arruffens (no 62), Genève (15,1); fig. 12,2: cf. Keller (note 2) pl. 38,2; fig. 12,3: cf. Châtel-Arruffens (no 63); Clerici et Zürcher (note 2) 143, fig. 6c.
 - 21 Cf. J. Werner, Der Lorenzberg bei Epfach (1969) pl. 37/15, 19, 20 etc. M. Martin, Römermuseum und Römerhaus Augst (1981) 71; L. Pauli, Die Alpen in Frühzeit und Mittelalter (1980) 295, fig. 173, etc.
 - 22 Observation faite notamment à Augst par Max Martin.
 - 23 Cf. supra, note 10 et IAS n. s., 1, 1899, pl. 5/11; Géronde: Musée d'art et d'histoire de Genève, inv. C 1267; on peut ajouter Zermatt, époque indéterminée, cf. fig. 27.
 - 24 Par exemple Pauli (note 21) 295, fig. 173 (Bonaduz); Ettliger (note 2) 124, pl. 4/1-3, 9-10; J. Garbsch, Der Moosberg bei Murnau (1966) pl. 44/6 etc. Martigny: 4 cordons de section rectangulaire: trésor de la Delèze (cf. supra note 17); bandeau en relief: lisse: K 0685 (IVème siècle); orné de 3 sillons: K 0565 (IVème siècle).
 - 25 Binn: Graeser (note 2; 1968) 340: traces; Sion: entre Tourbillon et Valère: Rütimeyer (note 2) 122.
 - 26 Par exemple à Schaan: Ettliger (note 2) 104.
 - 27 Graeser (note 2; 1968) 340.
 - 28 Les seuls vestiges observés en Suisse jusqu'ici pourraient se trouver près de Promontogno, dans la région de Chiavenna: Rütimeyer (note 2) 134-135.
 - 29 Les cônes de fabrication comportent à une extrémité le logement destiné au pivot de bois du tour. Atelier de Zermatt: Sauter 1950, 153; on peut ajouter à la bibliographie citée: Jahrb. des Schweizer Alpenclub 57, 1922, 246-249.
 - 30 Echantillons déposés au Département d'anthropologie de l'université de Genève. Découvertes signalées dans W. Schneebeli et F. Röthlisberger, 8000 Jahre Walliser Gletschergeschichte (1976) 88 et 142.
 - 31 Cônes de fabrication au musée de Valère, à Sion; Randa: Sauter, 1955, 20; Sauter, 1960, 263; Riffelalp et Théodule: Rütimeyer (note 2) 125-126.
 - 32 Walliser Volksfreund, 20 et 21 mai 1980.
 - 33 Zermatt: Jahrb. des Schweiz. Alpenclub, 57, 1922, 247; Rütimeyer (note 2) 108: Lötschental: les plaques, munies d'un trou, étaient tirées sur la neige à l'aide de cordes jusqu'au village; vallée de Conches et Unterbäch: renseignements de M. A. Perren, de Brigue; val de Bagnes: indications de M. A. Bruchez, de Champsec, dont la famille travaille la pierre ollaire depuis six générations.
 - 34 Je dois la plupart de ces renseignements aux notes de G. Amoudruz, conservées au Musée d'ethnographie de Genève. Je remercie M. B. Crettaz, conservateur, qui, avec beaucoup d'obligeance, a bien voulu les mettre à notre disposition.
 - 35 En Haute-Savoie, en Savoie et dans la région lyonnaise, les découvertes sont rares; il existe pourtant des gisements en Maurienne et en Tarentaise; le musée Dauphinois à Grenoble conserve quelques objets modernes (encrues, marques, moules). Notes de G. Amoudruz.
 - 36 La tradition voulait que la pierre ollaire éliminât les effets du poison: Rütimeyer (note 2) 98. Il faut également rappeler que les récipients en pierre ollaire étaient utilisés pour conserver les aliments au frais: Rütimeyer (note 2) 105; dans le val de Bagnes, les fourneaux de pierre ollaire servaient d'armoires fraîches en été.
 - 37 Ce travail n'aurait pas été possible sans l'aide précieuse apportée par de nombreuses personnes que je me dois de remercier ici: au musée Stockalper à Brigue: M. L. Carlen, directeur, et M. A. Perren; aux musées de Sion: Mme R.-C. Schülé, directrice des musées cantonaux, et M. A. Perren, collaborateur; au musée et aux fouilles de Martigny: M. F. Wiblè, directeur des fouilles et Mlle Y. Tissot, sa collaboratrice; au musée de Zermatt: M. F. Biner, conservateur; au musée d'ethnographie de Genève: M. B. Crettaz, conservateur; au musée d'art et d'histoire de Genève: M. J.-L. Meier, conservateur; au département d'anthropologie de l'université de Genève: M. A. Gallay, directeur; mes remerciements vont également à MM. L. Chaix à Genève, M. Röthlisberger à Aarau, A. Gähwiler à Schiers, P. Donati, archéologue cantonal du Tessin, enfin à A. Bruchez, fabricant de fourneaux de pierre ollaire à Champsec, dans le val de Bagnes, pour l'entretien qu'il a bien voulu m'accorder.

Les illustrations au trait ont été mises au net par J. Bernal à partir de publications (fig. 11,1-3; Graeser, note 2, 1968, 343, fig. 5/11-13; fig. 11,4; Sauter, 1960, 248, fig. 3/1), ou de dessins dus à C.-E. Bettex (fig. 12,6; 14,2.3), P.-A. Gillioz (fig. 12,4; 14,1) et C. Marin (fig. 12,1-3.5).

Lavezindustrie im Wallis

Im Wallis und in vielen Tälern der Alpensüdseite besteht seit der Römerzeit eine ununterbrochene Tradition in der Verarbeitung von Speckstein (Lavez), der bis vor wenigen Jahrzehnten als Ess- und Kochgeschirr, Ofen, Lampen, Bügeleisen u. v. a. m. eine vielfältige Verwendung fand. Die Ursprünge dieser Industrie gehen auf die Römerzeit zurück; an einfachen, wassergetriebenen Drehbänken werden die bergfeuchten Lavezstücke bis heute zu Geschirr verarbeitet.

Obwohl die Entwicklung des römischen Lavezgeschirrs im Wallis wegen der viel-

fach fehlenden Fundzusammenhänge schwierig zu verfolgen ist, so zeigt sich doch (gerade an neueren Funden aus Martigny), dass nach eher seltenen Vorkommen seit dem 1. Jahrhundert n. Chr. Lavez besonders in spätrömischer Zeit geschätzt war.

Industria del Lavez in Vallese

Nel Vallese e in altre valli del sud delle Alpi esiste da tempi romani una tradizione ininterrotta della lavorazione della pietra ollare (Lavez) e fino a pochi decenni fa erano in uso stoviglie, forni, lampade, ferri da stiro ecc. di questo materiale. Le origini di questa industria sono romane. Ancora oggi si lavorano i pezzi di ollite umida su torni semplici azionati dall'acqua. E difficile seguire lo sviluppo delle stoviglie romane di ollite in Vallese, però (grazie anche ai nuovi scavi di Martigny) si può dire, che l'ollite era apprezzata soprattutto nell'epoca tardo-romana.

S.S.